



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

32 | 2005

Sémantique des noms et adjectifs d'émotion

Ma pauvre Denise, si tu savais ce qui m'arrive !

Le cas d'un emploi « émotionnel » singulier

Danielle Leeman



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/112>

DOI : 10.4000/lidil.112

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 167-181

ISBN : 2-914176-13-9

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Danielle Leeman, « Ma pauvre Denise, si tu savais ce qui m'arrive ! », *Lidil* [En ligne], 32 | 2005, mis en ligne le 05 octobre 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/112> ; DOI : 10.4000/lidil.112

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Lidil

Ma pauvre Denise, si tu savais ce qui m'arrive !

Le cas d'un emploi « émotionnel » singulier

Danielle Leeman

Lorsque l'on est très malheureux, on parle aux autres hommes en leur disant « mon pauvre ami » ou « mon pauvre monsieur » comme s'ils étaient eux-mêmes à plaindre.

Georges DUHAMEL, *Récits des temps de guerre*.

Préalables

- 1 On s'intéressera ici à l'adjectif *pauvre*, rangé par Catherine Kerbrat-Orecchioni dans les « subjectifs affectifs » (1980 : 84), « subjectifs » en ce qu'ils témoignent d'une inscription du locuteur dans son énoncé, « affectifs » en ce qu'ils véhiculent un sentiment de sa part : *un spectacle poignant, la pauvre victime, une maigreur effrayante*. Disant *ces malheureux esclaves*, on signifie que l'on juge que les esclaves sont à plaindre : l'adjectif est l'écho de l'émotion suscitée par les conditions de vie qui leur sont faites.
- 2 Le terme « émotionnel » qualifiera ici plus particulièrement l'expression du sentiment produit sur le locuteur par son propre sort : ainsi *pauvre* dans *Pauvre de moi !* sera dit « affectif émotionnel » ou simplement « émotionnel », mais seulement « affectif » dans *Pauvre de toi !* ou dans *la pauvre victime*. L'objectif de la présente contribution est d'examiner la pertinence de l'hypothèse selon laquelle *pauvre* est un adjectif émotionnel dans les apostrophes telles que *ma pauvre Denise, mon pauvre ami, mes pauvres enfants* dans le cas d'énoncés tels que (1) :
 - (1) *Ma pauvre Denise, si tu savais ce qui m'arrive...*
- 3 par opposition à *Mais vous n'y êtes pas du tout, mon pauvre ami !* (GLLF) ou à *Ce n'est pas le bon chemin, ma pauvre dame, ici ça ne mène nulle part* (Triolet, cité par le TLF).
- 4 Seul le GLLF réserve un sort particulier à la forme d'adresse qui nous intéresse, mais en la présentant comme « Pop. » (entrée *pauvre*) : « S'emploie en s'adressant à quelqu'un que l'on espère voir prendre part à sa propre peine : *Mon pauvre Monsieur, je suis bien à plaindre*

». Ce type d'énoncé pose un problème d'analyse : s'il est clair que, pour *mon pauvre ami* ou *ma pauvre dame* précédemment, l'adjectif qualifie le nom qu'il précède, l'ami ou la dame étant jugés à plaindre étant donné ce qui leur arrive (le premier n'a rien compris, la deuxième s'est perdue), il n'en va pas de même pour *Denise* ou *Monsieur* : ce n'est pas ici l'interlocuteur ainsi dénommé qui suscite la compassion mais plutôt le locuteur qui se dit lui-même mériter la pitié (il m'arrive une catastrophe, je suis bien à plaindre). Ainsi *pauvre* se trouve-t-il être l'épithète d'un nom qu'il ne qualifie pas, et qualifier autre chose que le nom auquel il est censé « se rapporter ».

- 5 Le cas n'est pas isolé : Jean-Claude Anscombre (1986 : 29-30) fait ainsi remarquer que dans *une confiture pur sucre*, l'adjectif ne signifie pas que « le sucre est pur, valeur qu'il a en revanche dans *un bijou en or pur* [...] *pur sucre* renvoie au procès de confection de la confiture [...]. Une confiture pur sucre est une confiture dans l'opération de sucrage de laquelle n'a été utilisé que du sucre. Si l'on préfère, *pur sucre* fait référence au procès de sucrage, dont il décrit le résultat comme consistant en l'unique présence de sucre [...] *Pur* y joue en fait le rôle d'un adverbe pour le procès de sucrage : il s'agit d'une confiture purement sucrée avec du sucre ». Cependant, même si l'expression *pur sucre* suppose un mécanisme sémantique beaucoup plus compliqué que la qualification directe de *sucre* par *pur*, l'adjectif concerne le nom qu'il précède, établissant le fait que seul du sucre a été utilisé, tandis que *pauvre* dans *ma pauvre Denise* en (1) s'applique à une tout autre personne que celle à qui réfère le nom *Denise*. Il en va de même, entre autres adjectifs cités par Marc Wilmet (2003³), de *passé* ou *dernier* dans *la semaine passée* ou *l'année dernière*, qui ne dénotent pas une propriété de la semaine ou de l'année elles-mêmes mais sont l'écho de leur situation dans le temps par rapport au locuteur : ils n'en concernent pas moins les noms *semaine* ou *année*.
- 6 Dans ce qui suit, on avancera diverses propriétés étayant l'analyse sémantique qui a été faite de *pauvre* en (1), puis on examinera deux hypothèses d'interprétation de l'adjectif antéposé pour finalement esquisser une autre explication, d'ordre sémantique, en conclusion.

Un emploi exceptionnel

- 7 L'emploi ci-dessus circonscrit de *pauvre* est exceptionnel en ceci qu'on ne le retrouve pour aucun des autres adjectifs susceptibles d'accompagner le nom dans cette construction « vocative » ; le test, dans cette structure, des adjectifs enregistrés dans le *Dictionnaire de base*, qui définit sept mille sept cents termes constituant le vocabulaire le plus usuel, parvient aux formulations suivantes – plus ou moins couramment représentées dans les idiolectes de nos informateurs¹ :
 - (2) a. Ma belle Denise,...
 - b. Mon bon Monsieur,...
 - c. Mon brave Nestor,...
 - d. Mon cher cousin,...
 - e. Mon doux agneau,...
 - f. Mon fidèle ami,...
 - g. Ma grande copine,...
 - h. Mon petit bonhomme,...
 - i. Ma tendre chérie,...
 - j. Mon vieux Robert,...
- 8 Il est à noter que, quoique à priori le plus proche de *pauvre* par la valeur sémantique, *malheureux* est peu naturel dans de telles apostrophes ; on ne s'adresse guère à quelqu'un par le biais de :

- (3) a. Mon malheureux ami,...
- b. Ma malheureuse Denise,...
- c. Mes malheureux enfants,...

9 Les avis variant à ce propos, on l'intégrera néanmoins au raisonnement.

La relation entre l'adjectif et le nom

10 Dans tous les cas rassemblés en (2) ou (3), on pourrait justifier l'interpellation en établissant un lien entre l'adjectif et le nom, par exemple par des justifications telles que :

- (2') a. Je dis *ma belle Denise* parce que je trouve Denise belle
 - b. Je dis *mon bon Monsieur* parce que ce monsieur est bien bon de m'écouter
 - c. Je dis *mon brave garçon* parce que c'est un brave garçon
 - d. Je dis *mon cher cousin* parce que ce cousin m'est cher
 - e. Je dis *mon petit bonhomme* parce que ce n'est qu'un petit bonhomme
 - f. Je dis *mon vieux Robert* parce que Robert est un vieil ami
 - (3') c. Je dis *mes malheureux enfants* parce que mes enfants vont être bien malheureux d'apprendre ça
- mais une telle équivalence ne peut être établie avec *pauvre* :
- (1') a. # Je dis *ma pauvre Denise* parce que Denise est pauvre
 - b. # Je dis *ma pauvre Denise* parce que Denise est une pauvre fille

11 (la formulation (1'.b) est possible mais dans un contexte différent de celui de (1), par exemple si l'on fait suivre *ma pauvre Denise* de *tu n'as vraiment pas de chance*, ou *tu n'as rien compris*, ou *tu ne t'en sortiras jamais*, ou *tu as manqué le plus beau*, etc.).

12 Ce qui confirme que *pauvre* en (1) concerne en fait le locuteur en tant qu'il lui arrive ce qu'il rapporte, c'est que l'adjectif n'aurait plus dans *ma pauvre Denise* la même interprétation si l'interpellation était associée à un cotexte ayant trait à une autre personne que lui ; ainsi, dans :

- (4) a. Ma pauvre Denise, si tu savais ce qui t'arrive !
- b. Tu n'as vraiment pas de chance, ma pauvre Denise...

13 le sens est que la personne nommée *Denise* est à plaindre vu ce qui lui arrive ou lui est arrivé, et plus du tout que le locuteur est la victime d'une situation qui le concernerait. Ici, *pauvre* pourrait commuter avec *malheureuse*, ce qui paraît moins naturel dans le cas de (1) :

- (4') a. Ma malheureuse Denise, si tu savais ce qui t'arrive !
- b. Tu n'as vraiment pas de chance, (ma) malheureuse Denise...
- ?? Ma malheureuse Denise, si tu savais ce qui m'arrive !
- ?? Si tu savais ce qui m'arrive, (ma) malheureuse Denise...

14 Et de même dans (5), l'interprétation est que, d'une manière ou d'une autre, c'est Denise qui est susceptible de ressentir douloureusement ce qui concerne Paul :

- (5) a. Ma pauvre Denise, si tu savais ce qui arrive à Paul !
- b. Paul n'a vraiment pas de chance, ma pauvre Denise !

L'absence de possessif

15 Si l'on se rappelle la distinction établie en guise de préalable entre « adjectif affectif » et « adjectif émotionnel », la valeur affective peut être celle de (1) si l'on suppose que ce qui arrive au locuteur est propre à causer un préjudice à Denise :

- (6) a. Ma pauvre Denise, si tu savais ce qui m'arrive : l'homme que tu voulais épouser vient de me demander en mariage...

16 ou à lui faire de la peine – comme le relève le *GLLF* cité plus haut, *pauvre* marque l'incitation de l'interlocuteur par le locuteur à éprouver de la compassion pour lui :

- (6) b. Ma pauvre Maman, j'hésite à t'annoncer ce que les analyses sanguines m'ont découvert...
- 17 Ce qui montre que l'on a affaire en (1) à une valeur émotionnelle différente de celle que l'on a appelée « affective », c'est que l'interpellation peut se passer du possessif en (4), (6.a) et (6.b) mais non en (1) ou (7) :
- (7) a. Ma pauvre Denise, je suis crevée !
 b. ?? Pauvre Denise, je suis crevée !
 (4'') a. Ma pauvre Denise, si tu savais ce qui t'arrive !
 a'. Pauvre Denise, si tu savais ce qui t'arrive !
 Tu n'as vraiment pas de chance, ma pauvre Denise...
 b'. Tu n'as vraiment pas de chance, pauvre Denise...
 (6') a. Pauvre Denise, si tu savais ce qui m'arrive : l'homme que tu aimes veut m'épouser !
 b. Pauvre Maman, si tu savais ce que les analyses sanguines m'ont découvert...
 Le confirme le renforcement possible en va en (4), (6.a) et (6.b) mais non en (1) ou (7) :
- (7) c. ?? Ma pauvre Denise, va, je suis crevée !
 d. ?? Pauvre Denise, va, je suis crevée !
 (4'') c. (Ma) pauvre Denise, va, si tu savais ce qui t'arrive !
 d. Tu n'as vraiment pas de chance, (ma) pauvre Denise, va...
 (6') c. (Ma) pauvre Denise, va, si tu savais ce qui m'arrive : l'homme que tu aimes veut m'épouser !
 d. (Ma) pauvre Maman, va, si tu savais ce que les analyses sanguines m'ont découvert...
- 18 L'absence du possessif (lequel établit un rapport au locuteur) et la présence de *va* (qui s'adresse clairement à l'interlocuteur) sélectionnent l'interprétation affective : cet indice s'ajoute au test de la commutation de *pauvre* avec *malheureux* (cf. (4) ci-dessus) pour confirmer l'intuition sémantique de départ.
- Propriétés syntaxiques et distributionnelles
- 19 Les deux interprétations s'opposent encore par une autre variante, possible dans le sens « affectif » mais non dans le sens « émotionnel » – c'est bien Denise qui est comprise comme étant à plaindre en (8) :
- (8) a. Ma pauvre, pauvre Denise : si tu savais ce qui m'arrive !
 b. Ma chère, chère Denise : si tu savais ce qui m'arrive !
- 20 Dans l'interprétation « émotionnelle » (c'est moi qui suis à plaindre), l'équivalence se ferait avec *Pauvre de moi !* tandis que dans l'interprétation « affective », elle se ferait avec *Pauvre de toi !* :
- (9) a. Pauvre de moi ! Si tu savais ce qui m'arrive !
 b. Pauvre de toi ! Si tu savais ce qui t'arrive !
- 21 Confirme le statut exceptionnel de *pauvre* le fait qu'aucun des autres adjectifs susceptibles d'entrer dans l'interpellation ne connaît ce type de construction (* *Belle de moi !*, * *Brave de moi !*, etc.) – d'autres termes la connaissent mais n'entrent pas dans les formes d'adresse habituelles (?? *Mon idiotte Denise, si tu savais ce qui m'arrive !*).
- 22 En revanche, les adjectifs du paradigme (2) et (3) sont susceptibles d'entrer dans une coordination – (10) –, de se combiner entre eux – (11) – ou d'être spécifiés par un adverbe – (12) –, ce qui est exclu pour *pauvre* dans l'interprétation « émotionnelle » (à la rigueur permis au sens « affectif » – (13) :
- (10) a. Ma belle et bonne Denise
 b. Ma chère et tendre Denise
 (11) a. Ma brave vieille Denise

- b. Ma chère petite Denise
 (12) a. Ma toute belle Denise
 b. Ma bien brave Denise
 c. Ma très chère Denise
 d. Ma si bonne Denise
 (13) a. Ma chère pauvre Denise (c'est Denise qui est à plaindre)
 b. ? Ma pauvre et malheureuse Denise
 c. ?? Ma bien pauvre Denise
- 23 La coordination et la combinaison où *pauvre* est antéposé à l'autre adjectif semblent rester ambiguës (c'est-à-dire valoir pour le sens « émotionnel » comme pour le sens « affectif ») et il en va de même en cas d'incise :
- (14) a. Ma pauvre vieille Denise, si tu savais ce qui m'arrive...
 b. Mes pauvres et chers enfants, j'ai une triste nouvelle à vous annoncer (= « vous êtes à plaindre » ou « je suis à plaindre »)
 c. Ma pauvre – si tu me permets le terme – Denise, (je n'ai vraiment pas de chance + tu n'as vraiment pas de chance)
- 24 Un ensemble de propriétés permet donc de justifier la double interprétation possible de *pauvre* dans les formules interpellatives et son caractère unique, parmi les adjectifs possibles dans cet emploi : au sens que l'on a appelé « émotionnel », contrairement au cas où il n'a de valeur qu'« affective », il n'équivaut pas à *malheureux* et n'autorise ni l'effacement du possessif, ni la répétition devant le nom, ni la coordination ou la combinaison avec d'autres adjectifs – à moins d'apparaître en premier –, ni la spécification par un adverbe, mais il équivaut en revanche à *Pauvre de moi !* (qui ne le paraphrase pas au sens « affectif »). Il reste à interpréter ces propriétés, en relation avec la valeur « émotionnelle » que l'on attribue à *pauvre* dans cette construction d'une part, et à savoir pourquoi cet adjectif est le seul de son espèce à connaître cet emploi d'autre part.
- 25 Les récents travaux sur l'antéposition de l'adjectif ne permettent pas de répondre à ces deux questions, comme on va le montrer.
 Deux études originales sur l'antéposition de l'adjectif L'adjectif antéposé comme « forme faible »
- 26 En ce qui concerne les propriétés de *pauvre* dans cette construction, il est amusant d'observer qu'un rapprochement peut s'opérer (sauf pour l'exclamation *Pauvre de moi !*) avec les critères généralement avancés pour analyser les clitiques comme des affixes : *je, tu, il, ce, ne, le, la*, etc. ne sont ni coordonnables, ni modifiables, ni susceptibles d'un emploi autonome et leurs combinaisons sont contraintes (M. Gross, 1968 ; P. Miller, 1992) – mais on ne voit pas bien l'intérêt d'étendre cette analyse à *pauvre* au sens « émotionnel ». S'y oppose de toutes manières le fait que l'adjectif dans cet emploi est susceptible d'être autonome, ainsi que l'illustrent (15.a) et (15.b) – ce dernier au moins dans certaines variantes (français de Provence en particulier) :
- (15) a. Ma pauvre, si tu savais ce qui m'arrive !
 b. Pauvre, si tu savais ce qui m'arrive !
- 27 Tout au plus, donc, peut-on ranger *pauvre* dans les « formes faibles » (A. Abeillé & D. Godard, 1999), ce qui vaut pour tous les adjectifs préposés et donc ne permet pas d'expliquer son statut exceptionnel relativement aux autres adjectifs apparaissant dans les interpellations (qui ne connaissent pas, eux, l'emploi « émotionnel »).
 L'adjectif antéposé qualifie l'un des éléments du sens du nom
- 28 Denis Bouchard (2002 : 107) avance l'hypothèse que « l'adjectif prénominal n'est pas un dépendant du N mais seulement d'un sous-élément du N », la définition sémantique du

nom comportant quatre composantes : l'ensemble c des propriétés caractérisant les individus rassemblés dans la classe N , l'intervalle de temps i où c est valable, le monde possible w où c est pertinent, l'assignation même de ces valeurs g à un individu. Si l'adjectif postposé porte sur la dénotation complète du nom, l'antéposé ne concerne que l'une de ses composantes.

- 29 Par exemple, *futur* ou *ancien* dans *le futur président*, *l'ancien président* portent sur l'intervalle de temps i pour lequel vaut l'appellation *président* ; *parfait* dans *un parfait imbécile* porte sur l'adéquation exacte de l'assignation des valeurs g à l'individu qualifié d'*imbécile*, tandis que *supposé* dans *un supposé communiste* marque que la dénomination *communiste* a erronément été attribuée à l'individu en question, et *un faux passeport* parle d'un objet qui a les qualités d'un passeport mais pas dans le monde pertinent w qui validerait ces propriétés³.
- 30 L'hypothèse peut s'appliquer à *pauvre* par exemple dans *un pauvre logis* : si l'on admet que le nom désigne un lieu destiné à l'habitation et donc muni d'un certain nombre de caractéristiques permettant à quelqu'un d'y vivre « normalement³ », l'adjectif antéposé porte sur l'ensemble c et en dit qu'il est inférieur à ce qui définit le logis au plein sens du terme (il n'a pas d'électricité, il n'est pas chauffé, ne comporte pas la totalité des meubles attendus, etc.). L'emploi de *pauvre* dans *Ce n'est pas le bon chemin, ma pauvre dame* peut se décrire de la même manière : le nom désigne une personne dotée d'un certain nombre de qualités (dont « ne pas se tromper ») ; l'adjectif prénominal restreint c comme dans le cas précédent (*un pauvre logis*). Mais ici se font jour divers problèmes...

Premier problème

- 31 Le premier problème se résout facilement si l'on ne suit pas les dictionnaires dans leur définition de *pauvre* : il est dans le fait qu'on ne peut borner le rôle de *pauvre* à l'expression d'une restriction des propriétés caractérisant le sens de *dame*, car on ne rendrait alors pas compte de sa valeur affective (*ma pauvre dame* inclut un sentiment de compassion). Le moyen de neutraliser la difficulté est de considérer que cette subjectivité est définitoire de *pauvre*, et donc de le décrire en y incluant le sème « commisération », contrairement à ce que font les lexicographes, qui séparent l'emploi « objectif » et l'emploi « subjectif » en les corrélant strictement à la position de l'épithète.
- 32 L'adjectif postposé réfère globalement à la notion d'« insuffisance » ou de « manque » (les classes pauvres sont démunies, les pays pauvres sous-développés, une lumière pauvre n'éclaire pas assez, un sol pauvre contient trop peu d'éléments en permettant une exploitation satisfaisante) et inclut ainsi un jugement de valeur puisque le N dit *pauvre* constitue un sous-ensemble non prototypique de N , ce qu'explicitent le terme « insuffisant » utilisé par le *TLF* dans sa définition comme la formulation donnée par le *GLLF* : « Se dit d'une personne dépourvue ou mal pourvue du nécessaire, qui ne possède pas de ressources suffisantes pour vivre *normalement* » (je souligne). En l'occurrence, le jugement est de déploration : parler d'une *lumière pauvre*, c'est interpréter d'une certaine manière la ténuité, différente de ce que véhicule une *lumière faible* par exemple ; il en va de même de *sol pauvre* comparé à *sol médiocre*, de *quartier pauvre* comparé à *quartier déshérité* ou de *classe pauvre* comparé à *classe modeste* : les adjectifs véhiculent tous l'idée de « peu » mais ne convoquent pas les mêmes connotations.
- 33 Réciproquement, ce qui est présenté dans les dictionnaires comme une deuxième acception, et relié à la place de l'épithète avant le substantif, correspond en réalité à la

mise en valeur du seul jugement, alors que la notion d'« insuffisance » ou de « manque » reste présente, ainsi que le montrent des exemples tels que :

- 34 « Va voir le pauvre jardin ! Les poules n'y laissent pas une graine ! » (Renard *in* TLF)
- 35 « Les pauvres bijoux de ma mère, légers d'or et peu fournis de diamants et de perles [...] tout fut mis en gage ». (France *in* TLF)
- 36 « [...] elle n'est pas très regardante, la pauvre gosse. – Pourquoi pauvre ? – Lucie n'est pas facile à vivre : vous savez, les femmes qui en ont bavé trop longtemps avant de réussir, généralement, c'est pas des tendres » ; (Beauvoir *in* TLF)
- 37 « Pendant des années, j'avais rêvé de ce fils inconnu. Au long de ma pauvre vie, je n'avais jamais perdu le sentiment de son existence ». (Mauriac *in* TLF)
- 38 Dans tous les cas, *pauvre* marque à la fois le caractère non prototypique de l'entité N (lié au fait qu'elle ne présente pas toutes les propriétés définitoires du N – par exemple il n'y a aucune graine dans le jardin – ou qu'elle les possède mais de manière insuffisante – ainsi les bijoux sont « légers en or et peu fournis de diamants et de perles »), et le jugement qui en découle sur cette entité.

Deuxième problème

- 39 Le deuxième problème posé par l'hypothèse de Denis Bouchard est beaucoup plus épineux, c'est que – si l'on reprend l'exemple *Ce n'est pas le bon chemin, ma bonne dame !* – il faut prévoir autant de propriétés dans la définition de *dame* que ce que peut concerner la restriction amenée par *pauvre*, qui de surcroît peut concerner des propriétés contradictoires : le fait d'être bien coiffée (*Vous êtes toute décoiffée, ma pauvre dame*), celui de ne pas porter des paquets lourds (*Vous voilà bien chargée, ma pauvre dame*), celui d'être mariée (*Toutes mes condoléances, ma pauvre dame*), celui d'être mince (*Vous avez quelques kilos à perdre, ma pauvre dame*) aussi bien que de devoir être un peu enrobée (*Il va falloir vous remplumer, ma pauvre dame*)...
- 40 Bref, on ne voit pas comment fournir l'ensemble des caractéristiques *c* constituant la définition du N ; ajoutons que, pour rendre compte de l'exemple du GLLF : *Mon pauvre Monsieur, je suis bien à plaindre !*, ceux des noms susceptibles de fonctionner comme apostrophes doivent être pourvus d'un sème permettant d'expliquer que *pauvre*, ici, fait appel à la compassion à laquelle est engagé leur référent...

Troisième problème

- 41 Les choses se compliquent encore, évidemment, si l'on cherche à expliquer (1) dans le cadre de cette hypothèse, du fait que *pauvre* ne porte pas sur le nom (*amie* ou *enfants* dans des cas tels que *Ma pauvre amie, je ne suis pas sortie de l'auberge* ou *Mes pauvres enfants, votre père me rend la vie impossible*) puisqu'il concerne le locuteur lui-même, comme on l'a vu plus haut : comment alors établir le lien entre « un sous-élément du N » et la portée de l'adjectif ?
- 42 Il en va de même dans le cas où l'interpellation se borne à *Mon pauvre !* (15.a), à priori à *Pauvre !* (15.b). La logique serait de supposer, d'une part, pour tous les termes d'adresse, une propriété du genre « peut être le substitut de la désignation du locuteur » (*amie* ou *enfants* étant vus comme « mis à la place de » *moi* se voient qualifiés de « à plaindre » par *pauvre* qui leur est antéposé mais qui sémantiquement concerne *moi*) et, d'autre part, dans les cas (15.a) et (15.b), l'ellipse de ces termes d'adresse.
- 43 Mais ce faisant, on ne rend toujours pas compte du fait que seul *pauvre* est susceptible de s'appliquer au locuteur, parmi les adjectifs susceptibles d'entrer dans l'apostrophe – cf.

(2) ci-dessus – sauf naturellement si le locuteur s'adresse à lui-même : *Vieil imbécile, tu t'es encore trompé !*. On est donc conduit à faire l'hypothèse que cette possibilité unique est à relier à un trait de l'identité sémantique de *pauvre*.

- 44 Conclusion : vers une hypothèse expliquant pourquoi *mon pauvre N* est susceptible de fonctionner comme la formulation d'un auto-apitoiement.
- 45 On a vu que *pauvre* est sommairement définissable comme impliquant une évaluation au terme de laquelle l'entité que l'adjectif qualifie est jugée ne pas présenter les propriétés prototypiques de la classe N à laquelle elle appartient, soit en qualité (*une pauvre lumière*), soit en quantité – dans le cas d'un défunt en particulier (*Mon pauvre papa a été enterré hier, Montherlant in GLLF*) :
- 46 « Ce matin, Philippe a apporté feu sa vieille chatte de 19 ans. Une dernière caresse et elle disparaît dans le four. « Pauvre Chouchou », murmure-t-il à la vue du petit tas de cendres » (*Libération* du 9-10-04, Animaux. La crémation individuelle)⁵.
- 47 L'adjectif *pauvre* ne décrit donc pas à proprement parler une qualité du référent du nom dont il est l'épithète, mais le résultat d'une comparaison opérée par le locuteur, situant l'entité dont il parle parmi les autres membres de la classe N et la plaçant au bas de l'échelle : une pauvre lumière n'a pas les propriétés attendues d'une lumière, *Chouchou* ne désigne plus que le souvenir du chat lorsqu'il s'applique à un « petit tas de cendres ».
- 48 Ce constat est associé à une connotation issue de l'interprétation de l'insuffisance ou de la perte, et qui relève de l'apitoiement – différente, donc, de celles que produisent *faible*, *médiocre*, *modeste* par exemple. En résumé, on peut dire que *pauvre* est l'enregistrement d'un manque préjudiciable dans la concrétisation du nom qu'il qualifie : les gens pauvres sont des gens à qui il manque quelque chose et donc, en cela, à plaindre.
- 49 Une hypothèse possible est que le préjudice en question tel que le véhicule *pauvre* ne regarde pas seulement l'entité désignée par le nom mais concerne aussi le locuteur et celui à qui il s'adresse : parler de *pauvres gens*, c'est certes évaluer les gens et par là les qualifier, mais c'est aussi et surtout marquer que l'on est personnellement affecté par leur état et que l'interlocuteur l'est ou doit l'être aussi. Le propre de *pauvre*, par conséquent, serait d'instituer l'implication du locuteur et de l'interlocuteur dans la situation de ce qu'il qualifie.
- 50 Ce nécessaire engagement de *je* qui parle et *tu* à qui l'on parle, dans l'évaluation de N et le jugement qui en découle formulés par cet adjectif, est corrélable au fait que l'exclamation *Pauvre de - !* n'est possible que pour les personnes « subjectives » :
- (16) a. Pauvre de moi !, Pauvres de nous !
 Pauvre de toi !, Pauvres de vous !
 b. *Pauvre de lui !, *Pauvre d'elle !, *Pauvres d'eux !
 c. * Pauvre de Pierre !, * Pauvre de Marie, * Pauvre de Chouchou !
- 51 Cette singularité de *pauvre* rassemble la première et la deuxième personne et les rend distributionnellement équivalentes face à toute autre entité. Ainsi l'interprétation de (1) viendrait de ce que *pauvre* pose une égalité entre toi et moi de telle sorte que ce qui arrive à l'un est ressenti par l'autre comme si cela lui arrivait à lui-même : je peux qualifier Denise à qui je m'adresse de *pauvre* pour quelque chose qui m'advient puisque toi et moi c'est la même chose.
- 52 Ainsi des adresses telles que *Ma pauvre Denise* sont-elles susceptibles, selon le co(n)texte, de relever de trois ordres axiologiques : l'insulte (*Ma pauvre Denise, mais tu es complètement à côté de la plaque*), la marque de solidarité (*La vie n'est pas tendre avec toi, ma pauvre Denise*)

et l'auto-apitoiement (*Ma pauvre Denise, je suis décidément nulle*) – que nous avons rangé sous le chef de l'émotion. Si l'analyse qui précède a quelque consistance, elle montre que l'intuition référentielle ou conceptuelle que l'on peut avoir du sens des mots n'est pas forcément un critère fiable pour déterminer leur identité linguistique ni, donc, établir des classements sémantiques – car, à priori, il n'était pas vraiment prévisible que cet adjectif relève du champ considéré, d'une part, et d'autre part soit le seul de son espèce dans la construction ici étudiée...

BIBLIOGRAPHIE

- ABEILLÉ, A. et GODARD, D. (1999), La place de l'adjectif épithète en français : le poids des mots, *Recherches linguistiques de Vincennes*, 28, 9-31.
- ANSCOMBRE, J.-C. (1986), L'article zéro en français : un imparfait du substantif ?, *Langue française*, 72, 4-39.
- BOUCHARD, D. (2002), La source sémantique des facteurs hétérogènes qui régissent la distribution des adjectifs, in D. Lagorgette et P. Larrivée (dir.) *Représentations du sens linguistique*, Munich, Lincom Europa, *Lincom Studies in Theoretical Linguistics*, 22, 105-120.
- DE VOGÜÉ, S. et FRANCKEL, J.-J. (2002), Identité et variation de l'adjectif *grand*, *Langue française*, 133, 28-41.
- DUBOIS, J. et alii (1977), *Dictionnaire de base*, Paris, Larousse.
- GLLF : GUILBERT, L. et alii (1976), Paris, *Grand Larousse de la langue française*, tome 5.
- GROSS, M. (1968), *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*, Paris, Larousse.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980), *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- LAKS, B. (2002), Description de l'oral et variation : la phonologie et la norme, *L'Information grammaticale*, 94, 5-10.
- MILLER, P. (1992), *Clitics and Constituents in Phrase Structure Grammar*, New York, Garland.
- NOAILLY, M. (1999), *L'adjectif en français*, Gap et Paris, Ophrys.
- TLF : QUÉMADA, B. et alii (1986), *Trésor de la langue française*, tome 12, Paris, CNRS et Gallimard.
- WILMET, M. (2003³) *Grammaire critique du français*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, éditions Duculot.

NOTES

1. Je remercie plus particulièrement Catherine et Michel Kreutzer pour leurs amicales suggestions.
2. Ces propositions ne sont pas sans rappeler celle de Michèle Noailly (1999, chapitre IV en particulier).

3. Les conditions varient évidemment selon le milieu social considéré, le pays dans lequel on se situe, etc.
 4. Je remercie Jean Dubois d'avoir attiré mon attention sur ce cas de figure et de m'avoir fourni cet exemple.
 5. Je remercie Céline Vaguer de m'avoir fourni cette attestation.
-

AUTEUR

DANIELLE LEEMAN

Université Paris 10, UMR 5610.